

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la cérémonie de remise des insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres à Monique Peytral, Hervé de Rocquigny, et Anémone Wallet, d'officier dans l'ordre des Arts et des Lettres à Simon Coencas, et Georges Agniel, et de chevalier dans l'ordre national du Mérite à Emmanuel Starcky

Paris, mercredi 2 mars 2011

Cher Emmanuel Starcky,

Vous n'êtes pas Conservateur général du patrimoine par hasard. Votre oncle, l'abbé Jean Starcky, fut un archéologue et un épigraphiste de grande réputation, professeur d'araméen, directeur de recherches au CNRS, éminent spécialiste du site de Palmyre qui fut directeur adjoint de l'Institut français d'Archéologie. C'est cette figure de savant - figure tutélaire pour ainsi dire qui, vous le dites souvent, vous a donné le goût de la recherche, des collections, en d'autres termes de ce qui fait le cœur de votre métier.

Après votre diplôme de l'Ecole du Louvre et un diplôme d'études approfondies (DEA) d'histoire de l'art à l'université Paris IV Sorbonne, vous êtes reçu au concours de conservateurs des musées de France en 1983. Votre carrière se caractérise par la mobilité et la diversité des établissements. Vous mobilisez vos talents avec exigence et passion, avec une attention très forte pour les relations humaines, avec un très grand sens de l'Etat et du service public. Vous exercez vos missions au musée de Rouen, puis à l'inspection générale des musées avant d'entrer au cabinet des dessins du musée du Louvre. En 1985, vous êtes nommé responsable de la section des écoles du Nord, écoles allemande, des anciens Pays-Bas, flamande, hollandaise et suisse.

Puis, en 1989, vous êtes nommé chef d'établissement du musée Magnin de Dijon, avant de devenir Conservateur du musée des Beaux-Arts de la ville, aux collections si riches, traduction de la place du duché de Bourgogne, notamment à la fin du Moyen Age, sous la houlette de Philippe le Bon et Charles le Téméraire. La direction de ces deux établissements est une lourde responsabilité, dont vous vous acquittez avec rigueur et efficacité.

En juin 2003, vous êtes nommé adjoint au directeur des Musées de France, traduction de la reconnaissance de votre talent au sein de cette grande administration. Depuis juin 2005, vous êtes directeur du service à compétence nationale des musées et domaine de Compiègne et Blérancourt.

Très attaché à l'amélioration des conditions d'accès des publics au patrimoine et aux collections, vous veillez à renforcer les relations avec tous les partenaires : les collectivités territoriales (commune, agglomération, département, région), l'université technologique de Compiègne, les institutions scolaires avec lesquelles des conventions de partenariat sont déjà conclues, les entreprises locales et régionales pour développer les actions de mécénat. À vos yeux, le musée est ouvert sur la ville, sur la société, sur tous les publics : il est un lieu vivant, il est un lieu de conservation mais aussi un lieu d'apprentissage et de transmission.

Vous œuvrez activement au développement du château de Compiègne et à la mise en valeur de ses collections, très nombreuses et surtout très riches. Vous vous engagez notamment dans le projet de rénovation du musée de la voiture et du tourisme, auquel vous le savez j'accorde une attention toute particulière. Vous vous attachez également à développer les musées du Second Empire et à faire découvrir la vie de cour sous Napoléon III, cette « fête impériale » raillée par Victor Hugo et l'historiographie de la IIIe République, qui fait oublier le rôle de l'Empereur dans le développement industriel et ferroviaire du pays comme dans les relations européennes, à l'image de son engagement militaire aux côtés de Cavour et du Piémont-Sardaigne dans la construction du projet unitaire italien, à partir de la bataille de Solferino et de San Martino (juin 1859).

Vous êtes un conservateur particulièrement ouvert aux partenariats européens, notamment avec les pays de l'Europe centrale et orientale, où votre talent est d'ailleurs reconnu et distingué. Ainsi une exposition consacrée aux collections de Nicolas II Esterhazy, prince hongrois a-t-elle remporté un franc succès. Ce thème des arts en Europe s'est poursuivi en 2009 avec l'exposition consacrée à Napoléon III et les principautés roumaines, après celle présentée en 2008 sur Napoléon III et la Reine Victoria. Dans la plupart des cas, vous avez eu le souci de montrer la complexité et les ambivalences d'une politique qui, héritière du passé de carbonaro et de saint-simonien de Louis-Napoléon, n'en fut pas moins soucieuse des équilibres européens imposés par le Congrès de Vienne en 1815. A Compiègne, Napoléon III chasse, danse, reçoit, mais il tisse aussi les fils d'une nouvelle cartographie des puissances en Europe, non sans hésitations et contradictions.

En 2010, vous programmez la première grande rétrospective sur l'impératrice Marie-Louise avec une exposition marquant le bicentenaire du mariage de Napoléon : 1810, la politique de l'amour. Marie-Louise et Napoléon Ier à Compiègne.

Parallèlement à ces grands événements, des expositions-dossiers sont organisées chaque année et de nombreuses manifestations sont proposées sur le site, comme les Automnales, série de concerts évoquant ceux programmés à Compiègne du temps de Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Vous faites ainsi en sorte de mettre en valeur le parc redessiné par Berthault en 1811, élément indissociable de ce patrimoine. Votre engagement personnel et votre action depuis votre arrivée à Compiègne sont unanimement reconnus. Ils ont permis d'améliorer très fortement la fréquentation du château qui est passé de 70 000 visiteurs en 2005 à 100 000 visiteurs en 2009.

Je ne voudrais pas oublier votre action au musée franco-américain de Blérancourt, dans l'Aisne, placé sous votre responsabilité, dont je sais que vous suivez avec attention le projet d'extension, dans un contexte que je sais parfois difficile. Je connais votre engagement afin de faire naître ce lieu, ce témoignage de l'amitié franco-américaine de la guerre d'indépendance aux tranchées de la Grande Guerre. Né de la volonté d'Anne Morgan, fille du célèbre banquier américain John Pierpont Morgan, mobilisée en faveur des populations civiles françaises avec le Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD), ce musée traverse depuis 3 ans une phase de réorganisation. Je sais pouvoir compter sur votre sens de l'initiative et de la diplomatie afin de préserver, en lien avec le

conservateur présent sur place, la confiance des nombreux mécènes américains et français qui le soutiennent.

Parce que vous êtes un homme de projets, parce que vous êtes un serviteur exemplaire des missions assignées au service des Musées de France, parce que vous êtes un conservateur qui a toujours servi le rayonnement des établissements où il a exercé, cher Emmanuel Starcky, au nom du Président de la République, nous vous faisons Chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Cher Georges Agniel,
Cher Simon Coencas,

Je vous propose de revivre avec moi les détails d'une des plus importantes découvertes jamais faites dans l'histoire de l'humanité pour la compréhension de nos ancêtres du paléolithique, la découverte d'un art peuplé d'animaux dans les profondeurs de la terre. Une trouvaille comme celle que vous fîtes alors est la réalisation d'un rêve ardent, d'un rêve que partagent à la fois les chercheurs et la jeunesse en quête de trésors où les aventures d'un « Club des Cinq » périgourdin rencontreraient Leroi-Gourhan.

L'aventure est amie des découvertes et c'est en la pratiquant que la bande des quatre s'inscrit dans tous les manuels d'histoire. Vous aviez respectivement 16 et 13 ans lorsque vous décidez le 12 septembre 1940 d'aider Marcel Ravidat et Jacques Marsal à dégager un trou de renard repéré 4 jours plus tôt sur une colline de Montignac en Dordogne. À ce moment de l'histoire vous pensiez dégager ce qui devait être un passage vers un souterrain, et qui, selon la légende locale, devait aboutir au manoir de Lascaux.

Équipés d'un long coutelas, d'une lampe Pigeon et d'une lampe à pétrole, vous aidez Marcel Ravidat à se glisser dans l'orifice élargi. Après une descente verticale de trois mètres, il se faufile entre un cône d'éboulis et la voûte hérissée de petites stalactites. La pente continue sur près de huit mètres jusqu'au premier gour, ce trou d'eau formé dans la roche. Vous l'y rejoignez ; vous franchissez les gours successifs et c'est là que vous percevez la présence en clair obscur des premières figures peintes sur les parois.

C'est un instant que nous aurions tous voulu vivre et le seul fait aujourd'hui de l'imaginer nous fait frissonner. Vous veniez de découvrir ce que l'on baptisa la « Chapelle Sixtine de la Préhistoire ». Vous veniez d'éclairer un des plus riches exemples d'art pariétal renfermé dans les ténèbres depuis 17 mille ans.

Vous prévenez le 16 septembre l'instituteur de Montignac, Léon Laval, qui comprend, dès qu'il vous suit dans la grotte, que vous avez fait là une découverte majeure. Il demande à Marcel Ravidat d'en écrire aussitôt un récit détaillé et prévient l'Abbé Henri Breuil, éminent préhistorien dont nous célébrons cette année le cinquantième anniversaire de la mort, qui se trouve à ce moment réfugié dans la région. Celui-ci vient sur place dès le 21 septembre et transmet quelques jours après l'intérêt de la découverte à l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres. Son rapport est lu sous

la Coupole le 11 octobre. La grotte est classée monument historique le 27 décembre 1940.

Marcel Ravidat et Jacques Marsal ont été les premiers gardiens de ce sanctuaire; avec vous, Georges Agniel, qui y êtes resté jusqu'à la rentrée des classes en octobre avant de retourner en région parisienne. Vous, Simon Coencas, qui étiez réfugié avec votre famille à Montignac, êtes obligé de rejoindre Paris et vous êtes emprisonné peu après à Drancy. Vous voyez avec votre sœur Eliette partir vos parents pour Auschwitz ; la magie de Lascaux s'éloigne alors de vos pensées sous le poids des tragédies du siècle.

Puis le 11 novembre 1986 voit l'équipe des quatre inventeurs à nouveau réunie dans la grotte à l'occasion de la publication de l'ouvrage de Mario Ruspoli intitulé Lascaux, un nouveau regard.

Vous êtes par la suite tous deux associés aux cérémonies organisées à Montignac pour célébrer le 50ème anniversaire de la découverte, en présence du Président de la République François Mitterrand. Et vous étiez sur place tout récemment, le 12 septembre 2010, pour la visite du Président Nicolas Sarkozy à l'occasion du 70ème anniversaire. Vous avez aussi participé au symposium organisé par le ministère de la culture et de la communication à Paris, en février 2009, sur la conservation de Lascaux, présidé par Jean Clottes. Vous avez rencontré à cette occasion les scientifiques qui interviennent dans la réflexion engagée pour que la grotte retrouve son équilibre microbiologique, après plusieurs épisodes de contamination successifs ayant suscité l'inquiétude.

Le succès rapidement rencontré dès l'ouverture de la grotte au public en 1948 a mis en péril la conservation des peintures. En 1963, André Malraux met en place la première commission scientifique chargée de déterminer les paramètres qui conditionnent la conservation des peintures et gravures pariétales. Sur le conseil de ces scientifiques, André Malraux se résout en avril 1963 à imposer la fermeture de la grotte à son propriétaire et l'interdiction de toute visite. Décision douloureuse que cette « conservation préventive » pour celui qui a fondé son action ministérielle sur l'accès au plus grand nombre des chefs-d'œuvre de l'humanité.

La grotte sera réouverte de 1976 à 1999 puis refermée à l'occasion des travaux qu'a impliqués le changement du dispositif climatique d'air, devenu inopérant et vétuste. Une nouvelle contamination microbiologique en 2001 amène une série d'interventions d'urgence du laboratoire de recherche des monuments historiques, puis la création d'un nouveau comité scientifique présidé par Marc Gauthier, inspecteur général honoraire de l'archéologie. Ce comité a été renouvelé en février 2010, à la fin du mandat de ce dernier, et placé sous la présidence d'Yves Coppens, membre de l'Académie des Sciences et professeur honoraire de paléanthropologie au Collège de France.

Les dernières observations faites dans la cavité montrent que le rééquilibrage microbiologique est actuellement en cours. Je suis heureux de pouvoir donner ces nouvelles en votre présence. Sachez que tout ce qui concerne la grotte de Lascaux, inscrite en 1979 avec les grottes de la Vézère sur la liste du patrimoine mondial, est pour moi et l'ensemble des

acteurs publics, Etat comme collectivités locales, un sujet de préoccupation et une priorité.

La grotte appartient à l'Etat depuis 1972. Et il existe à ce jour autour d'elle tout un réseau de scientifiques de rayonnement international qui veillent sur sa convalescence, soutenus par la direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine, maître d'ouvrage des programmes de recherches engagés.

Je tiens à rendre hommage à l'engagement qui a été le vôtre en faveur de cette grotte, en parallèle à votre vie professionnelle. Vous avez contribué à la faire connaître au plus large public en racontant votre aventure, avec les mots qui touchent le plus car ils n'appartiennent qu'à vous, à Marcel Ravidat et à Jacques Marsal, vous, les découvreurs, les « veilleurs de l'humanité » qui avez vu les premiers, à la lumière de leur lampe à pétrole, les taureaux de Lascaux. Vos deux récits ont été récemment filmés dans le cadre des dossiers « Témoins de la Préhistoire » coordonnés par le Pôle international de la préhistoire. Accessible sur Internet, cette base de données existe afin de conserver des archives orales liées aux grands sites archéologiques.

Je veux également vous témoigner aujourd'hui toute ma reconnaissance en vous remettant à tous deux les insignes d'officiers des arts et lettres au nom de tous ceux pour qui Lascaux incarne, en France et dans le monde, « ce lieu de notre naissance », « l'aurore de l'espèce humaine » pour reprendre les belles expressions de Georges Bataille.

Cher Georges Agniel, au nom de la République française, nous vous faisons Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Cher Simon Coencas, au nom de la République française, nous vous faisons Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Chère Monique Peytral,

C'est l'œuvre d'une artiste qui se présente comme une passerelle entre l'art pariétal préhistorique et l'expression artistique contemporaine que je tiens à saluer aujourd'hui. Artiste peintre formée aux Beaux Arts, installée à Marseille, vous avez consacré plus de 10 ans à travailler à la création du fac simulé de la grotte de Lascaux entre 1972 et 1983, « dix années d'effort pour 'sonder', comme vous dites, ce qui était caché derrière l'apparence de ces parois peintes ».

Votre nom est associé à Lascaux II. Vous vous êtes pliée avec amour et humilité aux exigences d'une palette de couleurs qui n'était pas la vôtre, vous vous êtes employée à copier les mystères d'un art fascinant car méconnu, animiste et chamaniste. Vous êtes devenue une « faussaire » d'un nouveau genre pour offrir au plus grand nombre ce que la fragilité de la grotte ne pouvait plus offrir.

Il faut rappeler que cette confrontation, ce « corps à corps », pour reprendre votre expression, était tout à fait inédit : la grotte originale découverte le 12 décembre 1940 par Georges Agniel, Simon Coencas, Jacques Marsal et Marcel Ravidat ayant été fermée au public en avril 1963 par André Malraux par mesures de précaution, fit naître une immense

déception, qui toucha à la fois les élus soucieux de la valorisation touristique de la Dordogne, les préhistoriens convaincus que la sensibilisation à l'art pariétal passait par une vision régulière des peintures et tout le public qui connaissait Lascaux grâce à la diffusion d'images mais qui désiraient découvrir, in situ, les chefs-d'œuvre du paléolithique.

En 1972, la société civile immobilière créée par le propriétaire de la grotte, M. de la Rochefoucauld, donne la grotte à l'Etat en compensation de la création d'une reproduction grandeur nature de la Salle des Taureaux et du Diverticule Axial. Le Conseil général de Dordogne, avec le soutien de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites réussissent, avec votre participation, à rendre accessible au public en 1983 ce qu'on baptisa Lascaux II.

L'enjeu était considérable. Il s'agissait en plus des problèmes techniques de support, de pigments, de lumière, de restituer l'émotion qui vous prend littéralement à la gorge quand on pénètre dans ces cavités et que l'on découvre les dimensions monumentales de certaines figures. Il vous fallut une année entière pour développer la méthode de restitution, méthode nécessaire à reproduire le prodigieux récit qu'est Lascaux, illustration de l'art comme médiateur entre l'homme et les puissances naturelles selon Jean Clottes, ou le fabuleux récit de l'art pariétal comme cartographie du ciel, selon Chantal Jègues-Wolkiewiez.

Vous avez plongé sans retenue dans la salle des taureaux et le diverticule axial : les six premiers mois vous vous êtes laissée pénétrer par les lieux, cherchant à vous imprégner d'un savoir-faire, d'un rapport au monde, allant parfois jusqu'à travailler dans le silence de la nuit. Vous êtes devenue chamane et metteur en scène, vous avez tâtonné, retrouvé des pigments, réinventé les gestes et mémorisé avec les sculpteurs Bernard Augst et Pierre Weber chaque aspérité de la roche.

Lascaux II achevé, six mois vous ont été nécessaires pour revenir en vous-même, décanter les énergies et les fluides puissants du paléolithique. Ces dix années de passion, de patience et d'interrogation furent un voyage dans le temps et dans l'intelligence des premiers hommes qui vous donna le sentiment d'avoir émergé d'un passage initiatique, « comme une naissance et aussi comme une libération ».

Inaugurée en 1983, Lascaux II accueille chaque année environ 300 000 visiteurs, ce qui en fait le site le plus fréquenté de la Dordogne, l'un des lieux emblématiques du patrimoine de l'humanité.

Permettez-moi de vous dire aujourd'hui notre reconnaissance et notre admiration pour la qualité exceptionnelle de ce qui est votre œuvre à Lascaux.

Chère Monique Peytral, au nom de la République française, nous vous faisons Chevalier des Arts et des Lettres.

Cher Hervé de Rocquigny,
Un poète que vous appréciez tout particulièrement, Paul Eluard, écrivait :
« Il n'y a pas de hasards, il n'y a que des rendez-vous. » Votre rencontre

avec l'art ressemble à l'un de ces rendez-vous, tant vous avez œuvré, durant toute votre vie et votre carrière, à son service.

Votre passion pour la culture est d'abord celle d'un homme de lettres. Grand amateur de poésie, vos goûts éclectiques vont de Georg Trakl à René Char, en passant par T. S. Eliot et Guillaume Apollinaire. Votre bibliothèque, riche de quelques milliers d'ouvrages, explore les domaines de l'histoire, de la politique, et bien sûr de la littérature. Enfin, il me plaît de rappeler que vous avez vous-même pris mainte fois la plume et publié ainsi quatre recueils de poèmes, au cours de ces trente dernières années, dont j'aime à citer les titres évocateurs : Femmes floues, Les Ecaillers du rêve, Les Nyctalopes, La Mémoire des lèvres.

Mais je veux aussi me souvenir de l'action de mécène que vous avez pu mener grâce à votre brillante carrière dans la banque. Au terme de vos études en France, et après un passage aux Etats-Unis par la National Association of Securities Dealers, vous commencez un parcours professionnel qui vous mène rapidement au sein de Neuflyze OBC, que vous intégrez en 1980. Vous y gravissez les échelons de la hiérarchie pour devenir directeur central en 2006, ainsi que Président-directeur général de Neuflyze OBC Art. Vous avez contribué à faire de cette banque le partenaire de nombreuses activités culturelles et un acteur particulièrement engagé dans le domaine du mécénat.

Cet engagement s'est illustré récemment par l'acquisition de l'Aphrodite de Sainte-Colombe pour le musée gallo-romain de Saint-Romain en Gal, près de Lyon. J'avais eu le plaisir, en septembre dernier, de saluer l'acquisition de cette œuvre admirable par sa qualité esthétique et son intérêt historique, et c'est une joie renouvelée, cher Hervé de Rocquigny, que de rappeler votre rôle dans cet événement. Mais l'action de Neuflyze en faveur de la culture s'étend à bien d'autres domaines que l'art antique, à commencer par l'art contemporain, puisque Neuflyze est partenaire de la FIAC depuis 2004. Mais son mécénat touche aussi le cinéma : grand mécène de la Cinémathèque française, Neuflyze est depuis l'an dernier partenaire pour cinq ans de ce temple mondial du septième art, et sera étroitement associée, cette année, à une exposition itinérante consacrée à Stanley Kubrick. J'ajoute que le mécénat de Neuflyze s'accompagne d'une importante réflexion sur les modalités et les enjeux des liens entre culture et économie ; à ce titre, Neuflyze sera cette année, pour la quatrième fois consécutive, le partenaire du Forum d'Avignon. Du patrimoine à la création contemporaine, des arts plastiques aux arts vivants, la plupart des dimensions de la vie culturelle sont couvertes par le mécénat que vous avez développé à Neuflyze.

Votre action en faveur de la culture est aussi tournée vers le septième art, puisque vous avez été Président-directeur général de plusieurs Sociétés engagées dans le financement de l'industrie cinématographique et audiovisuelle, plus communément appelées Sofica. Cela fait maintenant plus de dix ans que, par l'exercice de telles fonctions à hautes responsabilités, vous apportez votre soutien à cette industrie culturelle qui fait connaître les artistes français dans le monde entier.

Cher Hervé de Rocquigny, vous savez comme moi que le mécénat, en favorisant la création artistique et la constitution d'un patrimoine culturel de qualité, a permis l'existence de certaines des plus belles réalisations du

génie humain. Aurions-nous L'Enéide sans Auguste et Mécène, Phèdre sans Louis XIV, Tristan et Yseut sans Louis II de Bavière ? Aujourd'hui, cependant, il faut réinventer le mécénat et le rapport de l'artiste aux pouvoirs publics, en ouvrant un dialogue avec tous les acteurs économiques soucieux de s'engager dans le financement de la culture, notamment dans les actions favorisant une nouvelle étape de la démocratisation culturelle.

La France a tardé à se doter d'une législation vraiment incitative en matière de mécénat. La loi du 1er août 2003 relative au mécénat, aux associations et aux fondations a marqué un tournant, et rend un hommage mérité à l'action d'intérêt national des mécènes. Cette loi a permis un essor remarquable du mécénat au cours des sept dernières années, que la crise économique et financière a certes freiné mais qu'elle n'a pas arrêté. Aux 20 000 entreprises qui utilisent aujourd'hui les dispositions de la nouvelle législation, il faut ajouter un véritable essor de la philanthropie individuelle dans le domaine de la culture et du patrimoine.

Cher Hervé de Rocquigny, vous incarnez au mieux ce mécénat que nous appelons de nos vœux, votre volonté de soutenir et de faire partager la création artistique n'a d'égal que l'amour que vous témoignez pour les œuvres de l'esprit. C'est pourquoi, cher Hervé de Rocquigny, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Chère Anémone Wallet,

Je suis très heureux de vous accueillir dans ces salons de la rue de Valois pour saluer votre engagement au service de la culture, et plus particulièrement du château de Versailles, que vous ne cessez de préserver et d'embellir depuis plus de dix ans maintenant, en tant que directrice déléguée de la Société des Amis de Versailles.

Titulaire d'une licence d'histoire, vous avez d'abord débuté votre carrière comme professeur d'histoire-géographie ; vous êtes alors déjà investie par l'exigence de la transmission du patrimoine et de la mémoire. Vous vous tournez ensuite vers le monde de l'entreprise, tout d'abord au service de la Banque de l'Union européenne pendant quinze ans, avant d'intégrer l'entreprise familiale, dont vous avez tenu les rênes durant près de dix ans. Ce long passage par le monde de l'entreprise a fait de vous une femme de défis et de projets. Il vous permet aujourd'hui de nouer des liens fructueux avec des mécènes potentiels, avec lesquels les Sociétés d'Amis de musées dialoguent et travaillent.

C'est en 2000 que vous devenez directrice déléguée de la Société des Amis de Versailles. Fondée en 1907 pour venir en aide au château et au parc alors très dégradés, faute de moyens, et presque oubliés, la Société des Amis de Versailles représente aujourd'hui l'un des exemples les plus durables et les plus heureux de collaboration entre l'Etat et la société civile. Vous en êtes, chère Anémone Wallet, une remarquable ambassadrice et, pour ainsi dire, la gardienne tutélaire.

À travers vous, c'est l'ensemble des Sociétés d'Amis de musées que je tiens à saluer. Acteurs incontournables de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel, elles permettent, par leur générosité,

l'acquisition de nouvelles œuvres, souvent remarquables – je pense notamment au célèbre Bain turc d'Ingres, acheté pour le Louvre par la Société des Amis du Louvre et récemment aux Trois Grâces de Lucas Cranach. Elles savent aussi attirer des publics toujours plus divers en organisant des visites, des ateliers, des conférences, voire des voyages culturels. Toujours fidèles à leur volonté de valoriser un patrimoine commun à partager, elles apportent une aide essentielle à l'occasion de manifestations comme les Journées du Patrimoine et la Nuit des musées. Elles soutiennent également la création contemporaine, en collaborant notamment avec les Fonds régionaux d'art contemporain. Mais plus qu'un acteur de la vie culturelle, chaque Société d'Amis des musées est aussi un lien indispensable entre les institutions et leurs mécènes, qu'elles attirent grâce à leur relation de proximité avec le monde de l'entreprise. En un mot, les Sociétés d'Amis des musées sont un aiguillon de premier ordre, dont l'Etat ne saurait se passer pour mener à bien une politique culturelle ambitieuse.

Chère Anémone Wallet, si la Société des Amis de Versailles est aujourd'hui l'une des plus importantes et des plus actives de France, c'est grâce à vous. Sans votre action, certains trésors auraient disparu du château : la commode de la bibliothèque de Louis XVI par Riesner, le service en porcelaine de Mme du Barry ou encore le coffre à bijoux de Marie-Antoinette par Carlin. La restauration du cabinet de la Garde-robe de Louis XVI en 2009, grâce au mécénat de Lady Michelham of Hellingly, celle du rideau de scène de l'Opéra royal, ou encore du balcon de la Cour des Cerfs - avec l'aménagement d'un parcours de visite permettant aux visiteurs de découvrir les cabinets de l'appartement privé du roi - sont autant de grands projets où vous vous êtes tout particulièrement investie afin de préserver le faste, l'attractivité mais aussi l'âme de l'un des plus hauts lieux de notre histoire et de notre patrimoine.

Diriger une Société d'Amis des musées telle que celle de Versailles n'est pas chose aisée et implique de savoir concilier les intérêts contradictoires et de relever les défis les plus variés. Aujourd'hui, je suis particulièrement honoré de rendre hommage à votre engagement constant et si précieux au service du rayonnement de ce lieu remarquable, qui est à la fois un jardin du pouvoir, mais aussi un laboratoire du savoir, comme le rappelle la fascinante exposition « Sciences et curiosités à la cour de Versailles ». Chère Anémone Wallet, au nom de la République française, nous vous faisons Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.